

RENCONTRES ABELLIO 2012 - MONTRÉAL

STRUCTURE ABSOLUE : PREMIÈRES PORTES

Par Robert Myre

La Structure absolue est un système de penser développé par Raymond Abellio. Le système vise à l'édification de l'homme intérieur. Il met en évidence la positivité de la vie moderne et l'unité du sens de la vie par la reconnaissance des échanges entre les consciences et les êtres. C'est une nouvelle analytique qu'Abellio applique à l'ontologie, la théologie, l'anthropologie, l'éthique, l'esthétique et la constitution des structures sociales¹.

En choisissant pour communication d'ouverture des IX^e Rencontres Raymond Abellio le thème *Clés pour Abellio : premières portes* mon objectif est de présenter deux des premiers et importants éléments de ce système. Les prérequis, en quelque sorte. Il s'agit de la notion d'interdépendance universelle et de la constitution de la sphère abellienne, c'est-à-dire la construction du sénaire-septénaire.

En cours d'élaboration j'ai découvert que je pouvais relier ces deux éléments et qu'une petite phrase de cinq mots, « Tout est lié, voici comment. », catalysait le projet d'Abellio et constituait un ancrage à sa méthode en permettant en toutes circonstances à celui qui s'y réfère de revenir à l'essentiel de son propre questionnement.

•

Celui qui commence

Pour Raymond Abellio, la phénoménologie est une pratique concrète qui considère toujours le chemin qui est parcouru². Aussi mon propos s'adresse-t-il à celui qui commence, à celui qui se fait pèlerin de sa propre démarche, qui décide de considérer

¹ SA, p:33

(Dans ce qui suit SA désigne l'ouvrage : Raymond Abellio, *La Structure absolue*, Gallimard, 1965).

² Raymond Abellio, *Structure absolue et transfiguration*, *L'originel*, no. 6, Été 1978, p. 23

la vie par le prisme du nous transcendantal et qui veut développer une conscience cause-de-soi, à savoir, penser par lui-même.

Que fait-il ? Il s'arrête, regarde, fait le point, se positionne. Le mouvement est naturel. Il s'agit d'être là, sans probablement pouvoir répondre aux questions : Être, c'est quoi ? Là, c'est où ?

Selon la philosophe Natalie Depraz, le mouvement consiste dans un premier temps à faire une *conversion réflexive*, « à détourner son regard des objets du monde [...] pour faire retour sur l'acte intérieur » qui est accompli et déterminer « la manière dont je m'y prends pour percevoir ces objets³. »

Jean-Jacques Rousseau qui a fait la démarche le dit à sa manière : « Commençons par redevenir nous, par nous concentrer en nous, par circonscrire notre âme des mêmes bornes que la nature a données à notre être ; commençons en un mot par nous rassembler où nous sommes, afin qu'en cherchant à nous connaître, tout ce qui nous compose vienne à la fois se présenter à nous⁴.

•

En 1973, Raymond Abellio donnait à Guy Gervais une série d'entretiens qui ont été diffusés par la radio de Radio-Canada⁵. Au début du premier entretien il se dit assez rebelle à ce genre d'émission ou de conversation générale avec des gens qu'il ne voit pas parce qu'il oppose la conversation à la conversion. [La conversation étant] l'entretien à bâton rompus sans lien, sans liaison, où les partenaires finalement jouent tous le même rôle.

« En regard du sujet de conversation, dit-il, il y a un sujet de conversion ». Si vous me demandez de parler de la structure absolue, je vous réponds : « C'est un sujet de conversion. Ce n'est pas un sujet de conversation. »

Si nous sommes — seulement — une trentaine de personnes réunies ici pour deux jours, ce n'est pas par hasard. C'est pour faire en sorte que nous ayons au cours de ces journées plus de conversions que de conversations.

•

³ Natalie Depraz, Une pratique concrète, *Magazine littéraire*, no 403, novembre 2001, p. 25.

⁴ Jean-Jacques Rousseau, *Lettres morales*, cité par Georges Poulet, in *Les métamorphoses du cercle*, Plon, 1961, p. 113.

⁵ Guy Gervais, *Raymond Abellio et les clés de la tradition*, Société Radio Canada, 1973.

Un jour, discourant avec une amie, le sujet de la conversation glissa sur nos difficultés d’êtres, nos difficultés de vie. Je fis remarquer que dans les groupes que je fréquentais ce sujet de conversation revenait très fréquemment.

Cette amie infirmière avait travaillé dans des centres pour personnes âgées. Elle me dit sous forme de boutade que je souffrais du syndrome du tamalou-bobola. Syndrome où les plaintes, les conditions de vie, l’hôpital, les médecins, les disparus, la mort étaient les sujets de préoccupations et de conversations les plus fréquents. Je fis, bien sûr, une conversion... et généralisai la réalité des tamalous vers les plans de l’être, de l’ontologie, de la spiritualité.

L’anecdote me rappelle l’histoire de ce juif qui, venu consulté son rabbin, se plaignait de ses réponses.

— Mais, rabbin, je vous pose une question, et vous me répondez toujours par une autre question.

Et le rabbin de répondre.

— Pourquoi pas ?

La réponse du rabbin rejoint le « mi eleh », le « quoi cela » des Juifs qui se questionnent constamment sur le pourquoi des choses.

Abellio ne se pose pas de telles questions. Il s’intéresse davantage au comment qu’au pourquoi. Pour lui, la connaissance a été donnée d’un seul bloc. Elle est primordiale, c’est-à-dire, à l’origine. Sa source se perd dans la nuit des temps. « Assurément, écrit-il, je crois à l’existence d’une tradition cachée, unique et universelle, vieille comme les siècles, dans laquelle s’enracinent toutes les religions et tous les symboles⁶. » Cette connaissance serait contenue intégralement dans chacun de ses constituants. Il ne s’agit donc pas de la découvrir, mais de la re-découvrir, de reconnaître les lois de la nature qui nous gouvernent et de s’inscrire à l’intérieur de celles-ci.

•

Donc, je m’adresse au tamalou en vous. À celui qui se questionne parce qu’il a un peu mal en lui. À ce niveau, nous sommes tous des tamalous. Nous rencontrons tous « ce vertige spirituel inapaisable » dont parle Abellio⁷. Après avoir longtemps

⁶ SA p 18

⁷ SA, p 17

cherché, réfléchi, médité, nous nous demandons toujours d’où nous venons et où cela nous mène ?

En ce qui me concerne, en de telle circonstance, je fais le choix de partir d’où je suis. Et je ne suis ni le seul ni le premier à prendre cette posture. La première phrase du premier chant de la *Divine Comédie* de Dante se traduit ainsi : « Au mitan de ma vie, je me trouvai dans une forêt dense et profonde. » Et Dante nous décrit sur plusieurs centaines de pages la traversée de cette forêt.

Abellio aussi a recherché cette conscience de soi. Dans l’introduction à *La Structure Absolue*, il s’interroge sur les structures. Il observe que devant leur multiplication il devient nécessaire de les organiser, de les hiérarchiser. Il se demande si le mot structure n’est pas un mot-refuge, un mot-piège, un mot fourre-tout, qui rassure l’esprit. On dénombre, on inventorie, on classifie, à telle enseigne que le dénombrement des parties — en nombre d’ailleurs toujours croissant, précise-t-il — devient si important que l’esprit se brouille et perd le sens⁸.

Abellio remarque ensuite que le concept de structure est un concept d’arrivée, non un concept de départ ou un concept de parcours. Et qu’il y a une interdépendance globale entre les éléments qui constituent toutes structures. À partir de ces constatations, il énonce le seul présupposé de sa métaphysique qu’il établit comme postulat. C’est l’idée de l’interdépendance universelle. Il appuie sa démarche sur « d’illustres prédécesseurs ».

Dont Pascal, qui écrit : « Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s’entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître le tout sans connaître les parties⁹. »

Et Descartes qui dit « Il me vient en l’esprit qu’on ne doit pas considérer une seule créature séparément, lorsqu’on recherche si les ouvrages de Dieu sont parfaits, mais généralement toutes les créatures ensemble : car la même chose qui pourrait peut-être avec quelque sorte de raison sembler fort imparfaite si elle était toute seule se rencontre très parfaite en sa nature si elle est regardée comme partie de tout cet univers¹⁰. »

Vingt ans plus tard, dans une entrevue de 1984, Abellio revient sur le concept

⁸ SA, p 9

⁹ SA, p 17

¹⁰ SA, p 17

d'interdépendance universelle¹¹ : « ...l'homme qui réfléchit, dit-il, se rend compte qu'il n'y a pas d'événements indépendants. »

Plus loin, dans le même souffle, il ajoute : « Les gens ne se rendent pas compte que le monde est en crise parce que l'homme est incapable de manier et de dominer l'interdépendance universelle. »

Plus loin encore, et toujours dans le même souffle, il poursuit : « En d'autres termes, on ne peut intégrer l'interdépendance universelle qu'en l'intériorisant, c'est-à-dire en se détachant des "événements", et, en même temps, en se détachant de soi en tant qu'individu soi-disant autonome. Quand vous relativisez votre propre Moi et les "événements" qui l'agressent, vous vivez vraiment cette interdépendance universelle. »

Pour Abellio, parler d'interdépendance universelle ou d'intersubjectivité et de conscience absolue, c'est une seule et même chose¹².

•

Tout est lié

Vous pouvez entrer dans l'oeuvre d'Abellio de diverses manières : par ses essais, ses romans, ses entretiens, son journal, ses préfaces, ses manifestes. On finit toujours par s'y retrouver car les mêmes thèmes ont été remis et remis sur le métier. Le segment que je propose, — l'introduction à la *Structure absolue*¹³ — est central, charnière à l'ensemble de l'oeuvre.

Abellio commence la rédaction de cet essai au début des années 1950. De 1952 à 1954, il produit une série de fascicules pour le Cercle d'Études Métaphysiques qu'il titre « Dialectique de l'initiation ». Ces fascicules constituent la deuxième version de son projet. L'essai est publié en 1965. En parallèle, au cours de la même période, peut-être pour mettre à l'épreuve des faits ses découvertes, il rédige *La fosse de Babel*, roman publié en 1962 qui est une application directe de sa méthode.

Ces deux pièces majeures de son œuvre ont été écrites sur une période de 15 ans. L'introduction à la *Structure absolue* est datée de 1964, à la fin de ce bouillonnement

¹¹ Guy Gervais, Entretien avec Raymond Abellio, *Liberté*, vol. 25, n° 5, 155. p. 13; à télécharger depuis : <http://www.erudit.org/culture/liberte1026896/liberte1032570/30829ac.pdf>

¹² SA, p 17

¹³ La majorité des citations de cette communication proviennent de l'Introduction à *La Structure absolue* (SA, pp 9 à 33)

créateur. En 25 pages elle place le lecteur au centre de tout le questionnement d'Abellio. Elle contient les principaux germes de son projet et en résume l'intention. On y trouve les deux clés dont j'ai parlé au début : l'interdépendance universelle et le sénaire-septénaire. En lisant et relisant ce texte, Tamalou peut faire un bon bout de chemin car il en constitue une solide porte d'entrée intellectuelle.

•

Sénaire-septénaire

Construire un sénaire-septénaire ne semble pas évident.

Marie-Thérèse de Brosses dans un entretien de 1987 donné à l'occasion de la parution du livre *De la politique à la gnose*, postule que « Le premier rôle de l'apprenti, c'est d'apprendre à mettre les mots en structure. Voir où placer les pôles et comment faire tourner. » Elle affirme que « c'est quelque chose de très difficile pour quelqu'un qui ne s'y est pas mis soi-même » ; qu'il faut « commencer avec un papier et un crayon et essayer d'établir ces pôles jusqu'à ce que ça tourne ». Lorsqu'on a compris, dit-elle, « ça devient un changement non seulement de notre façon de penser mais de notre façon de vivre¹⁴. »

Abellio parle de son côté d'une montée tâtonnante. « ...je pressentais, annonce-t-il, que je partais à la recherche d'une méthodologie d'un type nouveau, à la fois structuraliste et transcendentale, permettant de dépasser partout les oppositions et les intégrer dans une complémentarité universelle unifiant leur sens¹⁵. »

Mais si Abellio savait où il allait, il cherchait la voie en marchant : « Autant dire qu'une description purement formelle de la méthode ne suffisait pas [...], il fallait mener de front la découverte de la méthode de structuration et la structuration de la méthode...¹⁶ »

Jean Ratte, le Président de notre rencontre, travaille régulièrement à la construction de sénaires-septénaires. Il vous dira que le principal problème c'est que, souvent, on ne sait pas ce que l'on cherche, ou plutôt, on ne sait pas quoi et où chercher.

De fait, on ne peut comprendre que ce que l'on sait déjà. Ce qui fait dire à Abellio qu'il n'y a que la « connaissance acquise » qui procède à la désignation des pôles de

¹⁴ Marie-Thérèse de Brosses, *De la politique à la gnose*, Cassette audio, 24 min 28 sec.

¹⁵ SA, p 19.

¹⁶ SA, p 24

la structure¹⁷.

L'histoire d'Ernesto, le personnage principal de *La pluie d'été* de Marguerite Duras, illustre bien ce propos.

Ernesto qui a grandi si vite qu'on ne sait pas s'il a 12 ou 18 ans ; qui a la responsabilité de ses frères et sœurs, ses brothers and sisters comme dit Duras ; qui a appris à lire tout seul en comparant l'occurrence des mots et qui ne veut pas aller à l'école parce qu'on lui apprend des choses qu'il ne sait pas.

Ernesto, qui pique une colère parce que ses brothers and sisters sont au Prisunic, dans le rayon des livres, et qu'on lui demande ce qu'il font là alors qu'ils ne savent pas lire.

Et Marguerite Duras de conclure : « Ainsi avait-il compris que la lecture c'était une espèce de déroulement continu dans son propre corps d'une histoire par soi inventée. »¹⁸

Si je remplace le mot « lecture » par le mot « métaphysique » qui sous un certain angle est l'aspect intellectuel d'une lecture de nos perceptions, la phrase de Marguerite Duras devient : « Ainsi avait-il compris que la métaphysique c'était une espèce de déroulement continu dans son propre corps d'une histoire par soi inventée. »

•

La structuration d'un sénaire-septénaire répond à des règles précises. La première étape consiste à reconnaître quatre pôles répartis en deux couples antagonistes qui engagent le mouvement dialectique par deux rotations en sens inverses.

Dans ses démonstrations, Abellio privilégie le thème du sujet et de l'objet. Spontanément, selon les circonstances, je regarde du point de vue du perçu et du percevant, de l'émetteur et du récepteur, de la personne et du personnage.

Dans tous les cas, dit Abellio, ces dualités « sont des concepts ultimes et irréductibles » l'un à l'autre.

Un objet se détache du fond indistinct du monde et un sujet ne peut être réduit à son organe des sens. La dualité au niveau de l'objet et la dualité au niveau du sujet établit

¹⁷ SA, p 24

¹⁸ Marguerite Duras, *La pluie d'été*, P.O.L Éditeur, 1990, p. 16

la quaternité. Nous avons affaire non pas à un mais à deux rapports, soit à une proportion. L'élément structural n'est pas le rapport, mais la proportion. Ce mécanisme s'applique à toutes les situations. La « règle est universelle », rapporte Abellio¹⁹.

Avec la quaternité personne-personnage, je me vois disant et agissant. Je vois aussi l'autre en me demandant s'il se voit voyant. La conversion du regard entraîne entièrement l'être.

En étudiant le modèle d'Abellio, on se rend compte que l'assemblage du plan horizontal, de l'axe vertical et du centre qui est leur point de rencontre n'est pas encore fonctionnel à ce niveau de développement. Dès que les pôles sont établis, chacun étant originaire (irréductible), on s'installe dans l'infini, dans l'absolu. Pour rendre le modèle opérant, Abellio l'inscrit dans un espace fermé. Considérant la deuxième loi de la thermodynamique, loi qui règle les échanges de chaleur dans les espaces clos, il note que la notion de clôture est essentielle, même si, elle aussi, est de pure approximation utilitaire²⁰. Il écrit : « Il nous a paru commode d'employer à ce sujet une représentation géométrique : la structure absolue prend ainsi la forme d'une sphère²¹. »

Ce petit « il nous a paru commode » est très pratique. La fermeture de la sphère court-circuite l'absolu des propositions, limite l'illimité, modélise la structure. La pensée, qui mesure tout sans mesurer le tout, peut ainsi localiser les objets de son attention et nous informer sur la germination et le développement de nos perceptions.

« Tout développement est enveloppement. », affirme Ken Wilber.

À ce sujet, le *Pirqé Meqoubâlîm* (Traité des principes kabbalistiques) se fait démonstratif : « À partir du mystérieux Point suprême et à tous les degrés de la création, chaque chose est le vêtement d'une autre chose. Toute chose sert de vêtement à une chose supérieure. Le cerveau entouré d'une pelure est lui-même la pelure d'un cerveau supérieur. Tout est cerveau à celui qui est inférieur, et pelure à celui qui est supérieur²². »

Pour Louis Bolle, la Structure absolue est toute autre chose qu'un traité spéculatif.

¹⁹ SA, p 21

²⁰ SA, p 12

²¹ SA, p 22. Lors du colloque, Daniel Verney relevait que la sphère de la Structure absolue était poreuse. Lorsqu'il étudie les écorces du corps, Abellio explique que « la sphère respire ». (SA, p 468)

²² A. D. Grad, *Le livre des principes kabbalistiques*, Les portes de l'étrange, Robert Laffont, 1974.

L'oeuvre entière « veut relier, non des concepts, mais des étapes d'une expérience qui vise à la communion, à l'intégration et au dépassement spirituel²³. »

Raymond Abellio précise : « ... la structure absolue ne se donne pas comme une recette ou une méthode d'organisation ou de classification entre d'autres, mais comme un pouvoir universel engageant un mode entièrement nouveau de connaissance, c'est-à-dire de communication avec le monde, et par conséquent aussi un mode entièrement nouveau d'existence²⁴. »

« En dégagant un lien, une connivence, ou plutôt une parenté entre l'homme et la nature, les idées et les choses, l'opération structurante qu'elle appelle est étrangère aux théories de la connaissance. [...] « En fait, la « notion » de structure absolue est inséparable de sa praxis et ne peut être comprise que par elle²⁵. »

« Au sens strict, complète Abellio, je proposais un outil complètement conçu, le lecteur ne participait pas à sa construction, il devait seulement apprendre à s'en servir²⁶. »

•

Je vous laisse à la porte de la mise en mouvement de la Structure absolue. En conversant avec vous, j'ai introduit la sphère : sa coquille, sa forme et sa formation. Mais je ne la ferai pas tourner. Vous la voyez immobile et immuable, permanente, fonctionnelle, intemporelle²⁷. Vous savez que ses éléments doivent être fléchés de toutes parts¹⁷. Que rien ne bouge dans le modèle, mais (que) tout s'amplifie et s'intensifie dans son contenu²⁸. Et que c'est un outil qu'il faut apprendre à manier.

Pour y parvenir vous avez les mots de vos savoirs ; les mots de vos acquis, de votre compréhension et de vos préjugés ; les mots que l'on vous a donnés ou que vous avez conquis pour vous nommer et nommer le monde qui vous entoure. Ces mots seront ultimes et irréductibles uniquement s'ils respectent les lois de la nature, les lois de la constitution des êtres et de la constitution de la matière.

²³ Louis Bolle, Quelques réflexions sur la Structure absolue, *Cahier de l'Herne Abellio*, p. 101.

²⁴ SA, p 33.

²⁵ Raymond Abellio, Structure absolue et présent vivant, Pensées hors du rond, *La liberté de l'esprit*, no 12, Hachette, juin 1986. p. 100.

²⁶ *Liberté*, n° 155, *op cit.*, pp. 7-8.

²⁷ Raymond Abellio, Structure absolue et transfiguration, *L'originel*, *op. cit.*, p. 23

²⁸ SA, p 26.

Celui qui connaît l'existence de la Structure absolue peut déceler sa présence, illustrer sa manifestation, reconstituer son fonctionnement, répondre à un *comment ça marche*. En approfondissant le mécanisme, il voit le monde de plus en plus large et de plus en plus intégré.

Un jour, en entendant les vocables *Abellio*, *structure absolue*, *interdépendance universelle*, *intersubjectivité*, Tamalou se dira peut-être : Ah Oui ! Le « Tout est lié, voici comment. » Peut-être, alors, le désir de construire des sénares-septénaires germera-t-il en lui ?
